

Ce programme international est mené par une équipe franco-brésilienne de chercheurs en humanités, sciences sociales, arts et littérature. Il vise à la réalisation d'une plateforme numérique d'histoire culturelle transatlantique, éditée en quatre langues, pour analyser les dynamiques de l'espace atlantique et comprendre son rôle dans le processus de mondialisation contemporain. À travers une série d'essais consacrés aux relations culturelles entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, il met en œuvre une histoire connectée de l'espace atlantique depuis le XVIII^e siècle.

Faire comprendre la Suisse aux Américains : la radio internationale helvétique après la Seconde Guerre mondiale

[Raphaëlle Ruppen Coutaz](#) - Université de Lausanne

- 🌐 Europe - Amérique du nord
- 🕒 La consolidation des cultures de masse

La radio, en particulier avec le développement des ondes courtes, est un outil indispensable au gouvernement suisse pour lui permettre de répondre aux critiques formulées par les Alliés sur l'attitude ambiguë du pays pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette notice souligne le rôle de la radio dans la diplomatie culturelle suisse de l'après-guerre.

Avec les premières victoires alliées de 1943, les autorités suisses font face aux critiques de plus en plus cinglantes des futures puissances victorieuses. En effet, l'attitude ambiguë de la Confédération, qui maintient ses relations avec les forces de l'Axe, est largement décriée. Accusée de participer au prolongement du conflit et de « profitage de guerre », la Suisse se trouve relativement isolée sur le plan international au sortir de la Seconde Guerre mondiale, un isolement accentué par son refus, au regard de son statut d'État neutre, de prendre part à l'important projet de coopération multilatérale mis en place sous l'impulsion des États-Unis : l'ONU. Frappé par des sanctions diplomatiques et économiques, le pays pâtit également de la détérioration de son image à l'étranger, source d'inquiétude pour les milieux d'affaires et le secteur touristique. Les critiques les plus virulentes proviennent des États-Unis ; or, ce pays est devenu le principal partenaire économique de la Suisse après l'effondrement de l'Allemagne nazie.

Les autorités helvétiques peuvent alors compter sur un instrument de choix pour œuvrer à la réhabilitation de l'image de la Suisse à l'étranger : le Service suisse d'ondes courtes. Lancée le 6 mai 1939 par la Société suisse de radiodiffusion (SSR), société privée de service public qui exerce alors le monopole sur l'ensemble des programmes radiophoniques, cette radio internationale s'est très rapidement distinguée par sa capacité à nourrir les liens avec la diaspora suisse et à faire rayonner le pays à l'étranger en diffusant des programmes en six langues (les trois langues nationales, auxquelles s'ajoutent l'anglais, l'espagnol et le portugais). Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Service suisse d'ondes courtes s'est signalé par son adéquation totale avec la ligne politique officielle. En effet, cette radio trouve ses origines dans le cadre de la « défense nationale spirituelle », un projet de politique culturelle mis en place par le gouvernement à la veille du conflit pour faire face aux propagandes totalitaires. C'est donc logiquement que cette station suit aussi, dans l'après-guerre, les inflexions de la politique étrangère de son pays.

Face à la nouvelle donne géopolitique, le Service suisse d'ondes courtes met très vite en place une série de programmes destinés spécifiquement au public américain. Ces programmes se divisent en deux grandes catégories, les chroniques et les émissions dites de *goodwill*, les premières s'adressant davantage à l'intellect des auditeurs et les secondes à leur affect. Les chroniques (dont une partie des manuscrits sont désormais [disponibles en ligne grâce à un partenariat entre l'université de Lausanne et Swisinfo](#)) sont de courtes causeries qui visent essentiellement à expliquer la politique étrangère

magnétiques ou sur disques, sont destinés à la diffusion par des émetteurs locaux, ce qui représente la garantie d'atteindre le public visé à une heure d'écoute propice, alors que les ondes courtes souffrent encore d'importants problèmes de réception, accentués par la compétition radiophonique croissante dans le contexte de guerre froide.

À l'affût de moyens supplémentaires d'améliorer le rayonnement des programmes suisses outre-Atlantique, Paul Borsinger, responsable du Service suisse d'ondes courtes, réalise, en 1947, un voyage de trois mois en Amérique du Nord, financé par une bourse de la Fondation Rockefeller. Grâce à son statut de boursier, Borsinger est accueilli à bras ouverts par plusieurs stations (Rocky Mountain Radio Council à Denver, Canadian Broadcasting Corporation à Montréal) et est invité à rencontrer de nombreuses personnalités du monde de la radio et de la culture de manière plus générale, ainsi que des collaborateurs du State Department et de la Federal Communication Commission à Washington. Son périple américain vient confirmer une de ses certitudes : l'indépendance financière de la radio internationale suisse est un atout qui renforce son crédit aux yeux des auditeurs états-uniens, lassés d'être soumis à une propagande constante dans le contexte de tensions qui opposent les deux Blocs. En effet, contrairement à la plupart des radios internationales dont le financement repose sur des fonds étatiques, le Service suisse d'ondes courtes fonctionne tant bien que mal grâce à la redevance versée par les auditeurs suisses et n'est pas directement dirigé par l'Etat.

Un autre élément facilite sans doute la diffusion des programmes helvétiques aux États-Unis : les relations privilégiées entretenues par les responsables de la radio suisse avec des hommes de radio américains. Par exemple, des rapports personnels lient Rudolf von Reding, Secrétaire général de la SSR en charge des relations extérieures, et un des pionniers de la radio américaine, David Sarnoff, président de la Radio Corporation of America et fondateur de la National Broadcasting Company. Cette amitié a notamment facilité la retransmission des concerts du Festival de Lucerne sur des chaînes américaines. Des rapprochements avec des journalistes américains basés en Europe ont aussi été favorisés par leur refuge en Suisse durant la guerre.

L'arrimage économique de la Confédération au bloc occidental dans l'après-guerre s'accompagne donc d'une large offensive culturelle à laquelle le Service suisse d'ondes courtes prend une part active. Ses efforts participent à l'ancrage durable d'une image d'Épinal de la Suisse dans les mémoires. Face à l'apaisement des relations avec les États-Unis favorisé par le contexte de guerre froide, la radio internationale helvétique réoriente ses activités, à la fin des années 1940, vers les pays nouvellement indépendants ou sur la voie de l'indépendance, s'alignant ainsi à nouveau sur le changement de paradigme opéré par la diplomatie culturelle suisse.

Auteur

- [Raphaëlle Ruppen Coutaz](#) - Université de Lausanne

R. Ruppen Coutaz a réalisé une thèse sur le rôle de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) dans l'influence culturelle de la Confédération suisse à l'étranger (1932-1949). Elle a également participé à un projet de recherche national sur l'histoire de la SSR (1983-2011). Tout en poursuivant ses recherches dans le domaine de l'histoire des médias et des relations culturelles internationales, elle mène actuellement un projet axé sur les réseaux éducatifs pro-européens durant la Guerre froide.

Raphaëlle Ruppen Coutaz did a Phd on the role of the Swiss Broadcasting Corporation (SSR) in the cultural influence of the Swiss Confederation abroad (1932-1949). She also took part in a national research project on the History of the SSR (1983-2011). While continuing her research in the field of media history and international cultural relations, she is currently conducting a project focused on pro-European educational networks during the Cold War.